

**Mercredi 25 mars**

**Annonciation de la Très-Sainte Mère de Dieu et Toujours Vierge Marie.**

Lectures Hb II, 11-18    Lc 1, 24-38

**Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.**

Chères sœurs et frères,

Aujourd'hui l'Eglise en ce milieu de carême, nous plonge dans le mystère de l'incarnation, avec la lecture de l'Evangile du saint apôtre et évangéliste Luc. Permettez-moi de commencer notre méditation sur cet Evangile, par le mot de l'ange au verset 28 du chapitre 1 « Réjouis-toi » dit l'ange à l'inépousée. La salutation a de quoi surprendre. Il ne lui dit pas « bonjour », ou « salut », mais « réjouis toi ». L'ange Gabriel demande à Marie de se réjouir. L'apôtre Luc dès le commencement de son Evangile crée un climat de joie. Ce climat est donné lors de l'annonce de la naissance de Jean-le-Baptiste (1, 14) qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa mère (1, 41-44). La joie qui est manifestée par les parents du prophète et que l'ange communique lors de sa salutation à la Mère de Dieu, fait référence à la joie que manifeste le peuple devant une intervention de Dieu. Ce « réjouis-toi » fait écho à de nombreuses manifestations de joie devant les interventions divines, qui sont omniprésentes dans l'Ancien Testament. Toutes font appel à la joie et à la réjouissance. L'apparition de l'ange Gabriel, apporte la joie. Une joie qui est présente tout le long des Evangiles, dans le livre des Actes des Apôtres et qui continue telle une source, dans l'Eglise du Christ.

Pouvait-il sortir quelque chose de bon de Nazareth. (Jn 1, 46) ?

A cette question que se posera Nathanaël, l'ange Gabriel avait déjà répondu en discernant chez une toute jeune fille, la grâce dont elle est comblée, c'est-à-dire sans aucune ombre. Pas étonnant que celle qui est si bien accordée au projet de Dieu ait répondu sans aucune crainte : « voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon sa parole ». L'histoire humaine vient de basculer. Désormais plus rien ne sera comme avant. Toutes les promesses de l'Ancien Testament viennent de trouver leur accomplissement.

Marie à tout compris, ce qui ne l'empêche pas de rappeler à l'Ange qu'elle est encore non épousée « comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » (V 34). Ce à quoi l'ange apporte la réponse que nous connaissons. L'expression « la puissance du Très-haut te prendra sous son ombre » nous reporte dans le livre de la genèse « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1,2) ; et fait écho au psaume 103 « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » (V 30). L'ombre du Très-Haut était déjà le signe de la Présence de Dieu au-dessus de la Tente de la Rencontre, pendant la marche de l'Exode ; le jour de la transfiguration, c'est la même nuée, la même ombre qui désignera le Fils de Dieu : « Celui-ci est mon fils, celui que j'ai élu, Ecoutez-le » (Lc 9, 35).

Face à toutes ces annonces, la réponse de la Vierge est d'une simplicité désarmante. Elle reprend le mot de tous les grands croyants depuis Abraham : « Me voici » ; comme Samuel avait su dire « Parle Seigneur ton serviteur écoute » (1 S 3, 10). Avec simplicité elle répond : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon sa parole. ». Le mot servante, ici, n'évoque pas la servilité, mais la libre disponibilité au projet de Dieu. Ce que Saint Paul appellera « L'obéissance de la foi » (Rm 16,26).

Dieu a voulu que toute l'œuvre du salut accomplie par le Christ dépende de ce consentement. En engendrant le Fils de Dieu selon la chair, la Mère de Dieu engendrait ainsi, en puissance, toute l'humanité, et devenait ainsi, en un sens très réel, Mère des hommes. Par son « oui », Marie est tellement insérée dans le mystère de notre salut que l'Eglise orthodoxe n'hésite pas dans ses offices liturgiques à redire souvent l'invocation : « Très Sainte Mère de Dieu, sauve nous », sans que cela nous détourne de notre unique Sauveur.

Chers frères et sœurs, en cette fête de l'annonciation de la Très-Sainte Mère de Dieu, renouvelons notre « oui » pour que Dieu réalise le projet de salut qu'Il porte sur nous. Vivons pleinement la joie de l'incarnation de Celui qui nous sauve, en relisant l'acathiste à la Mère de Dieu, où chaque « Réjouis-toi » est un cri de louange qui illumine notre âme.

**Père François**